

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 24 - Décembre 2009*

*Champollion et la cascade de la Pisse...en Valjouffrey*

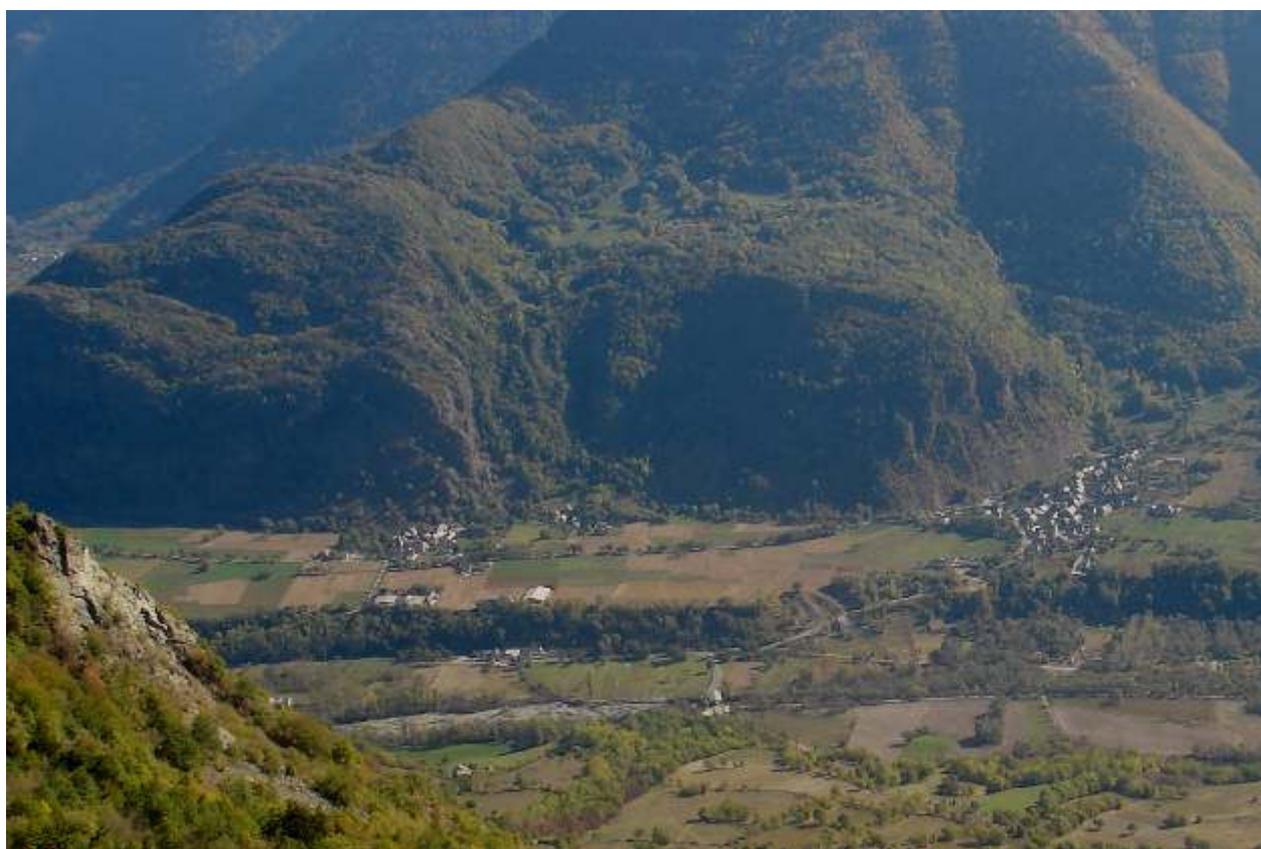


## Eté 1807 : une longue rando à cheval en V...

L'été 1807 a marqué, dans nos belles vallées du Valbonnais, la vie d'un jeune adolescent, un futur grand savant français, père de l'égyptologie moderne, le céléberrime Jean-François Champollion. Tous les Valbonnetins le savent : Jacques, le père du découvreur des hiéroglyphes, est originaire de **La Roche**, un petit hameau de la commune de Valbonnais, sur la rive gauche de la Bonne.



Le 9 août, la petite cloche de la chapelle de la Roche a-t-elle sonné à l'occasion des festivités à la gloire de l'Empereur après ses campagnes victorieuses contre la Prusse et la Russie ?



**La Roche** (à gauche) et **Les Engelas** (à droite) sur la rive gauche de la **Bonne**, deux siècles après.

Revenons donc en cette année 1807, pour ouvrir le grand livre de l'Histoire : « *Peu avant son départ* (NDLR : pour Paris), *Jean-François fit un voyage en Valbonnais, le pays de ses ancêtres, en compagnie des Favier, ses amis et voisins de Vif* » écrit Alain Faure dans une monumentale biographie « *Champollion le savant déchiffré* » publiée en 2004 aux éditions Fayard. Avec le diplôme de bachelier en poche et le rêve égyptien toujours en tête, notre petit génie s'offrait une escapade en Valbonnais avant de monter à la Capitale. L'historien dauphinois, Alain Faure, précise que notre champion aimait se reposer à Vif dans la maison de campagne de son frère aîné, Jacques Joseph. « *Une longue randonnée à cheval conduisit la petite troupe au cœur du massif alpin, par des chemins escarpés qui lui fit découvrir les profondes gorges du Drac et la bourgade de La Mure aux allures de petite capitale. Puis elle s'enfonça au milieu des cimes majestueuses, encore enneigées en cette saison. A Valbonnais et à La Roche-des-Engelas* (NDLR : aujourd'hui, La Roche), *Jean-François put faire la connaissance de ses oncles et cousins restés au pays. Dans cette vallée retirée, il coula de longs jours délicieux et s'adonna aux plaisirs de la chasse, de la pêche, et de la lecture sous de frais ombrages* ».

C'est au cours de ce mois d'août 1807 que notre adolescent (il aura 17 ans le 23 décembre) semble être allé se promener du côté du Désert en Valjouffrey en compagnie d'une des filles des Favier. Un bon souvenir pour le jeune homme, malgré « *un point de côté contracté pour avoir bu l'eau de la cascade* » en compagnie d'Olympe ! Les amoureux du Valbonnais auront bien vite identifié cette excursion : une promenade à pied ou à cheval jusqu'au pied de la magnifique cascade de La Pisse d'où l'on aperçoit sa majesté l'Olan et ses 3564 m.



**l'Olan**, empereur à cheval sur Valjouffrey, Saint Christophe en Oisans & la Chapelle en Valgaudemar.



**la cascade de la Pisse**



**l'Olan (alt. 3565 m) dans le massif des Ecrins**

Alain Faure précise dans son ouvrage que le Valbonnais a littéralement charmé le jeune homme : « *La contemplation des beautés de la nature éveillait en lui le sentiment du divin ; les prairies en fleurs, le murmure des ruisseaux le ravissaient et l'incitaient à coucher ses émotions sur le papier : il en subsiste quelques strophes charmantes dans les papiers familiaux.* ». De tout évidence, Jean-François était amoureux... du Valbonnais, à l'instar des nombreux touristes qui apprécient aujourd'hui notre terroir. Il poursuit : « *il s'agit certainement de la belle cascade de la Pisse, facilement accessible à pied ou à cheval, dans le site grandiose du « désert » qui ferme la vallée de Valjouffrey.* ». Cinq mois plus tard, notre surdoué écrira de Paris à son aîné Jacques Joseph : « *Je sens un peu plus le mal du côté que je gagnai à Valbonnais pour avoir bu l'eau de la cascade ou pour avoir trotté toute la matinée avec Mlle Olympe Favier. Dis-lui bien des choses de ma part ainsi qu'à sa sœur...* » nous rapporte Jean Lacouture dans son livre « *Champollion Une vie de lumières* » aux éditions Grasset.

Quand, le 13 septembre 1807, Jean François Champollion débarque à Paris (NDLR : le vaisseau d'Isis ?) au terme d'un long voyage en diligence, notre héros des Lumières avait sans doute encore dans la tête les délices du Valbonnais et le voile immaculé de la cascade de la Pisse. Alors il ressentit de tout son être un véritable dégoût pour cette Capitale et son pavé « pisseux ».



# Culture du safran : la ruée vers l'or rouge ?

Vers 1770, un porte-balle du Valbonnais fut expulsé du Dauphiné, pour des causes indéterminées, mais certainement politiques. Jacques Champollion, père de l'égyptologue, transportait-il dans sa balle des livres interdits ou colportait-il des idées trop avancées pour son époque ? Toujours est-il que notre marchand ambulant de La Roche-de-Valbonnais se retrouva à Figeac dans le Quercy et ouvrit sur place (place Basse) une librairie. Dans cet antre de propagation des idées nouvelles et subversives du siècle des Lumières, se bousculaient quelques dictionnaires, des livres sur l'agriculture, des bouquins sur la médecine et peut-être un vieux grimoire exhalant une envoûtante odeur de safran : la mystérieuse fleur mauve dite *crocus sativus* portait comme lui les stigmates de l'exil : trois filaments d'or rouge profond.



la première fleur de *Crocus sativus*



la 1<sup>ère</sup> safranière de Valbonnais

Nostalgie ou déracinement? Le berceau de cette fleur divine était-il en Mésopotamie ? Une planche plus loin, le très toxique colchique d'automne soulève son masque de *safran bâtard* : la ressemblance est troublante. Tremblez bonnes gens : dans la capsule du colchique, les graines cliquettent et vos enfants non avertis ont dans les mains des hochets assassins ! Mais revenons à notre gentil *crocus sativus* : la fleur de safran a été la source de nombreuses légendes. Ainsi, le plus grand conquérant de l'Antiquité, Alexandre le G..., fut arrêté dans sa conquête par cette humble fleur. Ayant installé son campement, un soir, sur un plateau dénudé du Cachemire, il fut surpris le lendemain matin de se retrouver dans un océan de fleurs mauves. Croyant à un maléfice, un signe des dieux, il rebroussa chemin. Mais savez vous aussi que Michel-Ange a peint les magnifiques fresques de la chapelle Sixtine avec un mélange de stigmates de safran, de blanc de travertin et de poudre d'ombre ? Il faut dire que cette épice fascinante est en pleine lumière dans un livre de la Bible, le Cantique des Cantiques : « *Tes effluves, un paradis de grenades avec le fruit des succulences, hennés avec nards, nard, safran...* ».

Alors revenons sur terre, dans ce Quercy, province d'adoption du père de Jean-François Champollion. La culture du safran y fut très prospère jusqu'à la Révolution : avec une récolte en octobre, elle n'encombrait pas le calendrier agricole ! Notre Jacques Champollion a

sûrement pu apprécié certains plats traditionnels du pays, à l'instar de ces fameux pieds de porc au safran, souvenir plaisant du rite ancestral des « cochonnailles » à la Roche. Il serait très intéressant de comprendre les causes du déclin de la production locale du safran : évolution de l'agriculture, hivers trop rigoureux, étés trop pluvieux favorisant des maladies ? Quoiqu'il en soit, la disparition de la culture du safran en Quercy au XVIII<sup>e</sup> siècle fut brutale ; quelques bulbes se réfugièrent dans les potagers, entre le persil et la ciboulette, bien à l'abri d'un petit muret de pierres sèches. Le safran des jardins est une plante capricieuse qu'il ne faut pas trop déranger !

En 1973, le *crocus sativus* sortit soudain de sa léthargie : un couple de botanistes planta une poignée de bulbes : cette safranière bien entretenue comptait 30 000 bulbes à la veille du plan de relance de la production en 1997. Aujourd'hui, grâce à la volonté d'hommes et de femmes attachés à leur terroir, le safran du Quercy fait de nouveau parler de lui (70 à 80 producteurs sur 10 000 m<sup>2</sup> de plantations). Trois longs stigmates à coloration cramoisie vive ont confié un petit secret à la g@zette du valbonnais : le safran du Quercy demande à bénéficier d'un label : le label rouge bien sûr ! Un pari sur l'authenticité et la qualité qui pourrait faire gagner le gros Lot (!) aux safraniers du Quercy !



Sur sa safranière de Valbonnais, dès potron-jacquet, Sébastien cueille à la main les fleurs entières de *crocus sativus* : la récolte matinale est quotidienne, mais aléatoire. La floraison dure environ trois semaines en fonction du temps d'octobre à novembre. Les fleurs peuvent être conservées un à deux jours avant l'émondage : une sorte d'épluchage pour séparer les stigmates de l'enveloppe florale. Une opération importante et très délicate de séchage permet de conserver le safran afin d'éviter toute décomposition ou moisissure. Sébastien, le pionnier de l'or rouge en Valbonnais, connaît par cœur les vertus de cette sacrée fleur aux multiples usages : culinaire, tinctoriale, médicinale, spirituelle, magique ... regardez le cueillir la fleur sortie de terre, en captant l'instant où la rosée matinale s'est évaporée, juste avant l'éclosion !

Sur sa safranière de 500 m<sup>2</sup>, sise à quelques pas de la primitive église de Valbonnais, Sébastien est très confiant dans le succès de sa petite entreprise : il y a déjà planté 26 500 bulbes, dans les règles de l'art. L'été prochain, il espère cultiver 2500 m<sup>2</sup>, voire plus et recherche désormais des terres à louer. Pour lui, le climat de Valbonnais est idéal : le *crocus sativus* aime le contraste des étés secs et chauds et des hivers vivifiants. En invitant récemment les agriculteurs du Valbonnais sur sa safranière, Sébastien a prôné une démarche collective pour « créer » un safran valbonnetin de haute qualité. Certains pensent que la production de cet or rouge fait partie des cultures spéculatives qui ne contribuent pas aux besoins vitaux, mais qui peuvent apporter au paysan un joli complément de revenu : à 30 000 euros le kilo, pour obtenir 1 kg de safran sec, le safranier devra toutefois manipuler 150 000 fleurs, avant de gagner le gros lot : mais attention, la production de safran exige le respect d'une conduite culturale minutieuse !

## H...allo....ween au V...albonnais absent ?



« Halloween ! Trick or treat ! » crient les petits anglo...phones. Mais en cette année de crise, la fête folklorique, promue dans notre Hexagone avec la grande peur de l'an 2000, est aux abonnés absents. A Valbonnais, trois bons petits diables continuent pourtant de sonner aux portes en quémandant des bonbons, des fruits ou de l'argent : « Halloween ! des bonbons ou un mauvais sort ! » Au milieu des chauves-souris, hiboux, corbeaux, chats noirs, araignées, sorcières, monstres, vampires et autres fantômes, la g@zette du valbonnais a essayé de retrouver les véritables racines de ce rituel collectif. En guise de racines, elle a découvert que nos ancêtres les Celtes évidaient de gros navets pour y sculpter des têtes de mort. Pour éclairer notre lanterne, des pseudo druides, marchands de bonbons, ont jeté un sort aux pauvres citrouilles, potirons et autres cucurbitacées : on les découpe pour dessiner, en creux, un visage grimaçant... à chaque étincelle du tison (le tison du feu !).



Cette fête parodique et exutoire que nulle tribu « celte » n'a jamais pratiquée, contrairement à ce que l'on entend parfois, aurait sacrifié cette année une seule victime : une victime émissaire qui n'a même pas rallumé le tison... de la discorde !